

ACEPHALE

RELIGION · SOCIOLOGIE · PHILOSOPHIE - REVUE PARAISSANT 4 FOIS PAR AN

1^e année

LA CONJURATION SACRÉE

24 juin
1936

PAR GEORGES BATAILLE PIERRE KLOSSOWSKI ET ANDRÉ MASSON

LA CONJURATION SACREE

Une nation déjà vieille et corrompue, qui, courageusement secouera le joug de son gouvernement monarchique pour en adopter un républicain, ne se maintiendra que par beaucoup de crimes; car elle est déjà dans le crime, et si elle voulait passer du crime à la vertu, c'est-à-dire d'un état violent dans un état doux, elle tomberait dans une inertie dont sa ruine certaine serait bientôt le résultat.

SADÉ.

Ce qui avait visage de politique et s'imaginait être politique, se démasquera un jour comme mouvement religieux.

KIERKEGAARD.

Aujourd'hui solitaires, vous qui vivez séparés, vous serez un jour un peuple. Ceux qui se sont désignés eux-mêmes formeront un jour un peuple désigné — et c'est de ce peuple que naîtra l'existence qui dépasse l'homme.

NIETZSCHE.

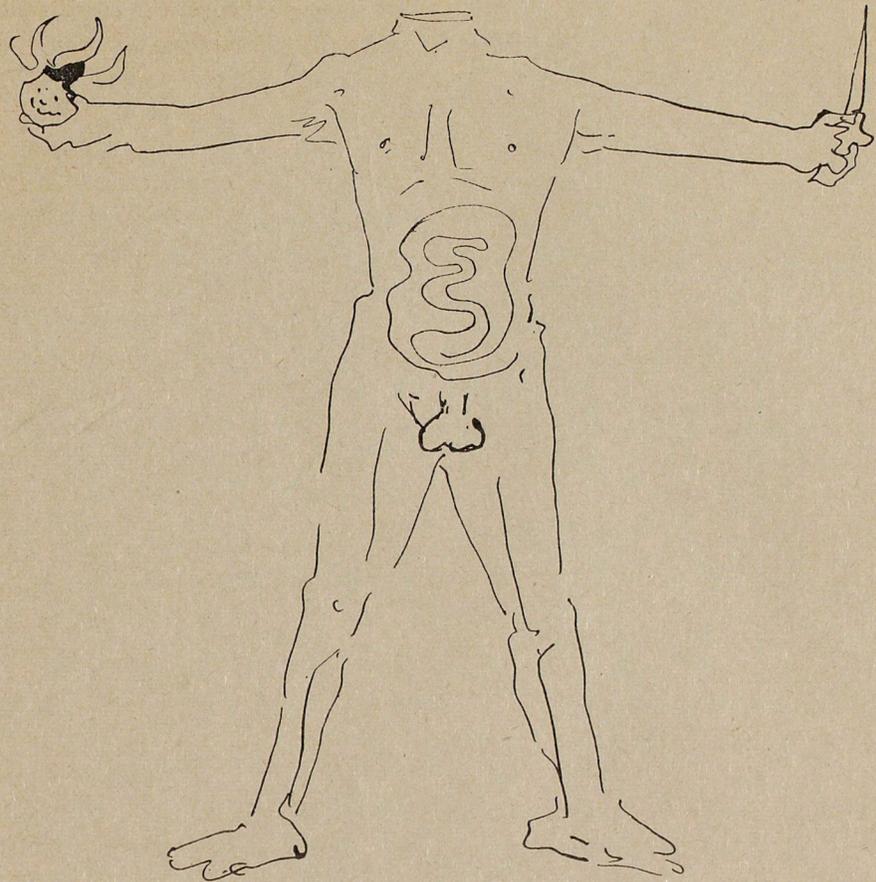
Ce que nous avons entrepris ne doit être confondu avec rien d'autre, ne peut pas être limité à l'expression d'une pensée et encore moins à ce qui est justement considéré comme art.

Il est nécessaire de produire et de manger : beaucoup de choses sont nécessaires qui ne sont encore rien et il en est également ainsi de l'agitation politique.

Qui songe avant d'avoir lutté jusqu'au bout à laisser la place à des hommes qu'il est impossible de regarder sans éprouver le besoin de les détruire? Mais si rien ne pouvait être trouvé au delà de l'activité politique, l'avidité humaine ne rencontrerait que le vide.

NOUS SOMMES FAROUCHEMENT RELIGIEUX et, dans la mesure où notre existence est la condamnation de tout ce qui est reconnu aujourd'hui, une exigence intérieure veut que nous soyons également impérieux.

Ce que nous entreprenons est une guerre.



Il est temps d'abandonner le monde des civilisés et sa lumière. Il est trop tard pour tenir à être raisonnable et instruit — ce qui a mené à une vie sans attrait. Secrètement ou non, il est nécessaire de devenir tout autres ou de cesser d'être.

Le monde auquel nous avons appartenu ne propose rien à aimer en dehors de chaque insuffisance individuelle : son existence se borne à sa commodité. Un monde qui ne peut pas être aimé à en

mourir — de la même façon qu'un homme aime une femme — représente seulement l'intérêt et l'obligation au travail. S'il est comparé avec les mondes disparus, il est hideux et apparaît comme le plus manqué de tous.

Dans les mondes disparus, il a été possible de se perdre dans l'extase, ce qui est impossible dans le monde de la vulgarité instruite. Les avantages de la civilisation sont compensés par la façon dont les hommes en profitent: les hom-

mes actuels en profitent pour devenir les plus dégradants de tous les êtres qui ont existé.

La vie a toujours lieu dans un tumulte sans cohésion apparente, mais elle ne trouve sa grandeur et sa réalité que dans l'extase et dans l'amour extatique. Celui qui tient à ignorer ou à méconnaître l'extase, est un être incomplet dont la pensée est réduite à l'analyse. L'existence n'est pas seulement un vide agité, elle est une danse qui force à danser avec fanatisme. La pensée qui n'a pas comme objet un fragment mort, existe intérieurement de la même façon que des flammes.

Il faut devenir assez ferme et inébranlé pour que l'existence du monde de la civilisation apparaisse enfin incertaine. Il est inutile de répondre à ceux qui peuvent croire à l'existence de ce monde et s'autoriser de lui : s'ils parlent, il est possible de les regarder sans les entendre et, alors même qu'on les regarde, de ne « voir » que ce qui existe loin derrière eux. Il faut refuser l'ennui et vivre seulement de ce qui fascine.

Sur ce chemin, il serait vain de s'agiter et de chercher à attirer ceux qui ont des velléités, telles que passer le temps, rire ou devenir individuellement bizarres. Il faut s'avancer sans regarder en arrière et sans tenir compte de ceux qui n'ont pas la force d'oublier la réalité immédiate.

La vie humaine est excédée de servir de tête et de raison à l'univers. Dans la mesure où elle devient cette tête et

cette raison, dans la mesure où elle devient nécessaire à l'univers, elle accepte un servage. Si elle n'est pas libre, l'existence devient vide ou neutre et, si elle est libre, elle est un jeu. La Terre, tant qu'elle n'engendrait que des cataclysmes, des arbres ou des oiseaux, était un univers libre : la fascination de la liberté s'est ternie quand la Terre a produit un être qui exige la nécessité comme une loi au-dessus de l'univers. L'homme est cependant demeuré libre de ne plus répondre à aucune nécessité : il est libre de ressembler à tout ce qui n'est pas lui dans l'univers. Il peut écarter la pensée que c'est lui ou Dieu qui empêche le reste des choses d'être absurde.

L'homme a échappé à sa tête comme le condamné à la prison.

Il a trouvé au delà de lui-même non Dieu qui est la prohibition du crime, mais un être qui ignore la prohibition. Au delà de ce que je suis, je rencontre un être qui me fait rire parce qu'il est sans tête, qui m'emplit d'angoisse parce qu'il est fait d'innocence et de crime : il tient une arme de fer dans sa main gauche, des flammes semblables à un sacré-cœur dans sa main droite. Il réunit dans une même éruption la Naisance et la Mort. Il n'est pas un homme. Il n'est pas non plus un dieu. Il n'est pas moi mais il est plus moi que moi : son ventre est le dédale dans lequel il s'est égaré lui-même, m'égare avec lui et dans lequel je me retrouve étant lui, c'est-à-dire monstre.

Ce que je pense et que je représente, je ne l'ai pas pensé ni représenté seul. J'écris dans une petite maison froide

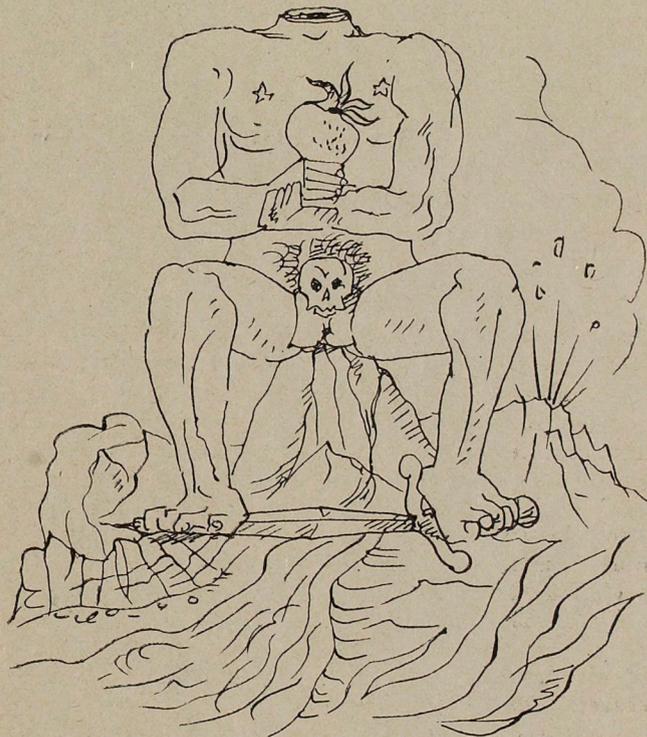
d'un village de pêcheurs, un chien vient d'aboyer dans la nuit. Ma chambre est voisine de la cuisine où André Masson

s'agite heureusement et chante : au moment même où j'écris ainsi, il vient de mettre sur un phonographe le disque de l'ouverture de « Don Juan » : plus que toute autre chose, l'ouverture de « Don Juan » lie ce qui m'est échu d'existence à un défi qui m'ouvre au ravissement hors de soi. A cet instant même, je regarde cet être acéphale, l'intrus que deux obsessions également emportées composent, devenir le « Tombeau de Don Juan ». Lorsqu'il y a quelques jours, j'étais avec Masson dans cette cuisine, assis, un verre de vin dans la main, alors que lui, se représentant tout à coup sa propre mort et la mort

des siens, les yeux fixes, souffrant, criait presque qu'il fallait que la mort devienne une mort affectueuse et passionnée, criant sa haine pour un monde qui fait peser jusque sur la mort sa patte d'employé, je ne pouvais déjà plus douter que le sort et le tumulte infini de la vie humaine ne soient ouverts à ceux qui ne pouvaient plus exister comme des yeux crevés mais comme des voyants emportés par un rêve bouleversant qui ne peut pas leur appartenir.

Tossa, 29 avril 1936.

Georges BATAILLE.



Le glaive, c'est la passerelle

LE MONSTRE

...Nous nous avançâmes dans la petite plaine sèche et brûlée où s'aperçoit ce phénomène. Le terrain qui l'environne est sablonneux, inculte et rempli de pierres : à mesure que l'on avance, on éprouve une chaleur excessive et l'on respire l'odeur de cuivre et de charbon de terre que le volcan exhale : nous aperçûmes enfin la flamme qu'une légère pluie, fortuitement survenue, rendit plus ardente : ce foyer peut avoir trente ou quarante pieds de tour : si l'on creuse la terre dans les environs, le feu s'allume aussitôt sous l'instrument qui la déchire...

SADÉ (Juliette).

Il sera envoyé un exprès au sieur Lenormand, marchand de bois... pour le prier de venir lui-même, suivi d'une charrette, chercher mon corps pour être transporté... au bois de ma terre de la Malmaison... où je veux qu'il soit placé, sans aucune cérémonie, dans le premier taillis fourré qui se trouve à droite dans le dit bois... Ma fosse sera pratiquée dans ce taillis par le fermier de la Malmaison, sous l'inspection de M. Lenormand, qui ne quittera mon corps qu'après l'avoir placé dans ladite fosse... La fosse une fois recouverte, il sera semé dessus des glands, afin que, par la suite, le terrain de ladite fosse se trouvant regarni et le taillis se trouvant fourré comme il l'était auparavant, les traces de ma tombe disparaissent de dessus la surface de la terre, comme je me flatte que ma mémoire s'effacera de l'esprit des hommes.

TESTAMENT DU MARQUIS DE SADÉ.

Les différents modes de l'attente destructrice du présent se traduisent chez Sade, dans les opérations mentales qui président à différentes pratiques de débauche « expérimentale ». Le bonheur consistant non pas dans la jouissance, mais dans le *désir de briser les freins qui s'opposent au désir*, ce n'est pas dans la présence, mais dans l'attente des objets absents que l'on jouira de ces objets — c'est-à-dire qu'on jouira de ces objets en détruisant leur présence réelle — (meurtres de débauches) — ou s'ils déçoivent — et paraissent se refuser à la présence (dans leur résistance à ce qu'on voudrait leur faire subir) on les *maltraitera pour les rendre à la fois présents et détruits* (ce qui dans le sadisme moral s'exprime par exemple dans le sacrilège à l'adresse du Dieu absent). Chez certains personnages de Sade, la déception dans l'attente finit par devenir une fiction érogène : l'objet ne déçoit pas, mais *on le traite comme s'il décevait*. Ce pendant un de ces personnages trop favorisé avoue que n'ayant qu'à souhaiter pour avoir, sa jouissance n'a jamais été motivée par les objets

qui l'entourent, « mais par ceux qui n'y sont pas ». « Est-il possible de commettre des crimes comme on le conçoit et comme vous le dites là, pour moi j'avoue que mon imagination a toujours été sur cela au delà de mes moyens, j'ai toujours mille fois plus conçu que je n'ai fait et je me suis toujours plaint de la nature qui me donnant le désir de l'outrager, m'en ôtait toujours les moyens. »

Ici encore la Nature est vécue comme une présence provocatrice de l'attente, une présence qui se déroberait à l'attente agressive : la conscience sadiste se voit en face de sa propre éternité qu'elle a reniée et qu'elle ne peut plus reconnaître sous les traits de l'astucieuse Nature : d'une part maintenue dans les fonctions organiques de l'individu, elle fait l'expérience des limites de son agressivité; d'autre part, dans les mouvements de l'imagination, elle a la sensation de l'infini; mais au lieu d'y retrouver sa condition éternelle et de s'éprouver dans l'unité universelle, elle n'y aperçoit comme dans un miroir que l'infini reflet des diverses et multiples possibilités

perdues de son individu. L'outrage à infliger à la Nature, ce serait de cesser d'être individu, pour totaliser immédiatement et simultanément tout ce que contient la Nature : ce serait parvenir à une pseudo-éternité, à une existence temporelle, celle de la polymorphie perverse. Ayant renié l'immortalité de l'âme, les personnages de Sade, en retour, posent leur candidature à la monstruosité intégrale, niant ainsi l'élaboration temporelle de leur propre moi, leur attente les replace paradoxalement dans l'état de possession de toutes les possibilités de développement en puissance, qui se traduit par leur sentiment de puissance incondiionnée. L'imagination érotique qui se développe à mesure que l'individu se forme, en contrebalançant tantôt une perversion, tantôt l'instinct de propagation et qui choisit les moments de solitude et d'attente de l'individu — moments où le monde et les êtres sont absents — pour envahir son moi, correspondrait ainsi à une tentative inconsciente de récupérer tout le possible devenu impossible du fait de la prise de conscience du moi — cette formation ayant permis la réalisation de l'autre moi — donc à une activité de l'agressivité, au détriment de la réalité extérieure, ayant pour but de retrouver son intégrité originale. Si bien que chez l'individu vivant dans l'attente permanente, l'imagination semble encore un effort pour échapper à l'objet qu'il attend, pour reve-

nir à la condition a-temporelle où la possession de tout le possible excluait la possibilité de l'expérience de la perte. Par la bouche de ses personnages, Sade lui-même confesse : « J'inventais des horreurs, et je les exécutais de sang-froid : en état de ne me rien refuser, quelques dispendieux que pussent être mes projets de débauche, je les entreprenais à l'instant. » En effet, le solitaire, le prisonnier Sade privé de tout moyen d'action, dispose en fin de compte de la même puissance que le héros omnipotent dont il rêve : la puissance incondiionnée qui ne connaît plus de résistance, qui ne connaît plus d'obstacles ni en dehors, ni à l'intérieur de soi-même, qui n'a plus que la sensation de son écoulement aveugle. « Je les entreprenais à l'instant ». Hâte qui ne parvient pourtant guère à épuiser le mouvement de « cette sorte d'inconstance, fléau de l'âme et trop funeste apanage de notre triste humanité ». Ainsi l'âme, aspirant à la délivrance, est en proie à une espérance contradictoire; elle espère échapper à la douloureuse expérience de la perte en refusant à l'objet sa présence, alors que dans le même instant elle meurt du désir de voir l'objet, réintégré dans le présent, briser en elle le mouvement du temps destructeur.

Pierre KLOSSOWSKI.

L'UNITÉ DES FLAMMES

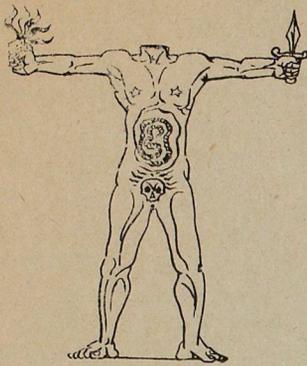
... un sentiment de l'unité communuelle. Ce sentiment est celui qu'éprouve un groupe humain lorsqu'il s'apparaît à lui-même comme une force intacte et complète; il surgit et s'exalte dans les fêtes et les assemblées : un haut désir de cohésion l'emporte alors sur les oppositions, les isolements, les concurrences de la vie journalière et profane ».

VEL' D'HIV', 7 JUIN 1936. — Alors que

la foule se porte vers le lieu où on l'assemble avec le bruit immense de la marée — « avec un bruit de règne » — les voix qui se font entendre au-dessus d'elle sont fé- lées : ce ne sont pas les discours qu'elle entend qui font d'elle un miracle et qui font secrètement pleurer, c'est sa propre attente. Parce qu'elle n'exige pas seulement le pain, parce que son avidité humaine est aussi claire, aussi illimitée, aussi terrible que celle des flammes — exigeant tout d'abord qu'elle SURGISSE, qu'elle soit.



1 381



ACÉPHALE

EST LA TERRE

LA TERRE SOUS LA CROUTE DU SOL EST FEU INCANDESCENT
L'HOMME QUI SE REPRÉSENTE SOUS LES PIEDS
L'INCANDESCENCE DE LA TERRE

S'EMBRASE

UN INCENDIE EXTATIQUE DÉTRUIRA LES PATRIES
QUAND LE CŒUR HUMAIN DEVIENDRA FEU

ET FER

L'HOMME ÉCHAPPERA A SA TÊTE COMME LE CONDAMNÉ A LA PRISON

ACÉPHALE, publié par Georges Ambrosino Georges Bataille
et Pierre Klossowsky
paraîtra 4 fois par an aux

EDITIONS G. L. M. 6 RUE HUYGHENS PARIS 14 E

Les cahiers illustrés seront régulièrement de 16 pages. Le numéro 1 est exceptionnellement de 8 pages. Le numéro 2 qui paraîtra fin septembre sera de 24 pages. Il sera entièrement consacré à une

RÉPARATION A NIETZSCHE

CONDITIONS DE VENTE:

Un cahier de 16 pages: 3f. Abonnement d'un an (64 pages):
France et Belgique: 10f; Etranger, U.P.: 12f; autres pays: 15f
Le prix de l'abonnement de soutien, donnant droit (en janvier 37)
à une gravure représentant ACEPHALE est double.

A PARAÎTRE EN OCTOBRE 1936 AUX ÉDITIONS G. L. M.

SACRIFICES

1 Mithra 2 Orphée 3 Le Crucifié 4 Minotaure 5 Osiris

5 eaux - fortes de
ANDRÉ MASSON

texte de
GEORGES BATAILLE

Prix de souscription:

140 ex. sur arches: 125f · 10 ex sur japon: 200f

ÉDITIONS G. L. M.



*Au cours de la vision extatique se révèle enfin l'objet...
Comme catastrophe, mais ni comme Dieu ni comme néant...
l'objet que l'amour incapable de se libérer autrement que
hors de soi exige pour jeter le cri de l'existence déchirée.*